

MUSÉE D'ART
MODERNE ET
CONTEMPORAIN
SAINT-ÉTIENNE
MÉTROPOLE

MARCELLE CAHN

EN QUÊTE D'ESPACE

15 OCTOBRE 2022 - 5 MARS 2023



Le MAMC+ Saint-Étienne Métropole présente la première grande rétrospective consacrée à Marcelle Cahn (1895-1981). Dans l'histoire de l'art du XX^e siècle, le parcours de cette artiste se situe, à ses débuts, à l'orée des courants expressionnistes et puristes. Il s'épanouit ensuite dans les années 1950 au travers d'une abstraction libre, dotée tout à la fois de fantaisie et d'une grande rigueur, dont les tableaux-reliefs et les spatiaux des années 1960 sont un remarquable aboutissement. De l'infiniment petit à la quête d'un espace architectural, Marcelle Cahn, qui parallèlement n'a jamais renoncé à la figuration, considérant ses « choses lyriques » comme une « récréation », a développé un langage singulier de l'abstraction, épuré et sensible, dépourvu de tout dogmatisme.

Illustrant la richesse et la singularité de l'œuvre de Marcelle Cahn, cette exposition restitue les différents contextes de création au sein desquels cette artiste a évolué, de l'expressionnisme allemand du début du XX^e siècle aux principaux courants de l'abstraction géométrique et lyrique. Le parcours chronologique rassemble plus de 400 œuvres – peintures, arts graphiques, sculptures, photographies et collages – provenant d'institutions culturelles et de collections particulières françaises et étrangères, couvrant l'ensemble des techniques engagées par l'artiste.



Née à Strasbourg où elle vécut la majeure partie de sa jeunesse, Marcelle Cahn se forma à Berlin pendant la Grande Guerre auprès de Lovis Corinth et Eugen Spiro, puis à Paris auprès de Fernand Léger et Amédée Ozenfant, où elle choisit de passer les trente-cinq dernières années de sa vie. Marcelle Cahn participe dès l'entre-deux-guerres aux grands rassemblements de défense de l'art abstrait. Soutenue et appréciée des artistes et des critiques influents de son temps, elle ne bénéficia que de rares expositions personnelles dans les dernières années de sa vie et vécut dans un certain isolement accru par des périodes de mises en retrait du monde de l'art. Pour des raisons matérielles et de santé, les collages sont la pratique dominante des quinze dernières années d'une artiste encline à s'appuyer sur le minimum de ressources à sa disposition. Ils traduisent l'appétence d'une créatrice animée toute sa vie durant par la liberté et la poésie du geste, ainsi que le jeu des infinies variations.

Commissariat général : **Cécile Godefroy**,
historienne de l'art et commissaire indépendante.
Commissariat associé : **Alexandre Quoi**,
responsable du département scientifique
du MAMC+ Saint-Étienne Métropole,
et **Barbara Forest**, conservatrice en chef
du Patrimoine au MAMCS Strasbourg.

Cette exposition est coproduite avec le Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg MAMCS (du 29 avril au 31 juillet 2022) et sera présentée au Musée des beaux-arts de Rennes à l'été 2023. Elle verra son format varier à chaque étape en fonction du site.

à gauche

Marcelle Cahn, *Avion-Forme aviatique*, 1930, huile sur toile, 62 × 73,5 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste, 1957.
Photo : C. Cauvet/MAMC+ © droits réservés

couverture

Marcelle Cahn, *Les Toits* (détail), 1927, huile sur toile, 46 × 55 cm. Collections MAMC+, dépôt du CNAP, achat en 1959.
Photo : C. Cauvet/MAMC+ © droits réservés

« Chère Madame, vous mériteriez décidément d'être faite citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ! Je me contente de vous considérer comme bienfaitrice du Musée, et, toute plaisanterie à part, je vous suis infiniment reconnaissant de ce que vous faites pour nous. » C'est en ces termes que Maurice Allemand, conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1947-1966), saluait en novembre 1958 et parmi une riche correspondance, le rôle essentiel de soutien apporté par Marcelle Cahn à cet établissement. Les liens privilégiés de l'artiste avec le musée stéphanois se sont manifestés par son intercession auprès de nombreux créateurs pour enrichir ses collections. Le parcours de l'exposition se prolonge ainsi par une section spécifique rassemblant une quarantaine d'œuvres issues de la collection du MAMC+.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

PREMIÈRES TRAJECTOIRES

Marcelle Cahn, née en 1895 à Strasbourg, grandit dans une famille de banquiers et de commerçants mélomanes et cultivés. Elle parle l'allemand, le français ainsi que l'alsacien. La jeune fille est entourée de son père, Anselme, négociant en tricots et passionné d'astronomie, de sa mère, Alice, pianiste, de son frère cadet Roger et de Marguerite Steinberger, la gouvernante. Cette dernière sera l'un des modèles privilégiés des années 1930 tout comme le chat Boum. À l'exemple de sa mère et de sa grand-mère descendante du compositeur Giacomo Meyerbeer, Marcelle Cahn pratique le piano et le violon.

À cette éducation musicale s'ajoute l'apprentissage du dessin et de la peinture à Strasbourg, puis à Berlin de 1915 à 1918 et enfin à Paris à partir de 1920. Marcelle Cahn se forme parallèlement à la littérature et à la philosophie auprès des universités de Strasbourg et de Zurich. Ses premières peintures qui accordent à la figure humaine toute leur importance rendent compte de deux tendances principales : une veine cézannienne et cubiste que le séjour à Paris confirme et une veine plus expressionniste liée à Berlin. Dans le premier cas, les volumes colorés sont géométrisés, dans le second, le trait est précis et marqué. Quant aux dessins, ils portent la marque d'un enseignement plus classique et réaliste dispensé à Strasbourg.



Marcelle Cahn, *Nu berlinois*, 1916, huile sur toile, 133 x 58 cm. Don de la galerie Denise René, MAMCS.
Photo : M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

à droite

Marcelle Cahn, *Les Trois Raquettes*, 1926, huile sur toile, 59 x 70 cm. Cholet, Musée d'Art et d'Histoire.
Photo : Alexandre Production

AUTOUR DU PURISME

Les années 1925-1926 sont déterminantes dans la carrière et l'élaboration du vocabulaire plastique de Marcelle Cahn. Par l'intermédiaire du galeriste Léonce Rosenberg, elle intègre les cours de Fernand Léger et Amédée Ozenfant à l'Académie Moderne. Sa personnalité artistique s'affirme, mélange de rigueur géométrique et de sensibilité poétique. Assimilant très rapidement l'esthétique puriste, elle s'affranchit des scènes d'intérieur et des natures mortes caractéristiques du mouvement et intègre des points de fuite subtils qui creusent l'espace. Entre 1925 et 1929, Marcelle Cahn participe à de nombreuses expositions décisives et se retrouve au cœur d'un foisonnement artistique international, aux côtés non seulement de Léger, Ozenfant et leurs élèves, mais aussi Jean Arp, Piet Mondrian, Theo van Doesburg, Willy Baumeister, Wassily Kandinsky ou Le Corbusier. Son ascension est rapide et, en 1929, elle devient membre du groupe « Cercle et Carré » qui, fondé par Michel Seuphor et Joaquín Torres-García, prône la rigueur d'une abstraction géométrique en opposition aux irrationalités des surréalistes que Marcelle Cahn, en artiste indépendante et non partisane, fréquente parallèlement. L'année suivante, elle participe à la première et unique exposition de « Cercle et Carré » avec quatre peintures dont *La Rame* et *Femme à la raquette*.



FIGURE-REFUGE

Au tournant des années 1930, Marcelle Cahn ne peint pratiquement plus. Pendant plus de dix ans, entre Paris et Strasbourg, elle vit dans une profonde solitude sans manifester pour autant une quelconque hostilité envers celles et ceux qu'elle a connus. Elle dessine beaucoup, des nus, des têtes d'enfants, Marguerite, sa mère, des chats, des pommes, des arbres et détruit certains de ses tableaux lorsqu'elle s'autorise la peinture. Ce retour à la nature correspond à une période de crise personnelle qui n'est pas seulement morale mais aussi esthétique et financière. En 1941, en compagnie de sa mère, elle part rejoindre son frère Roger, médecin pour la communauté des sœurs de Nevers à Toulouse où elle suit les conférences de l'Abbé Breuil sur l'art pariétal, et du père Nicolas, sur la foi chrétienne et l'œcuménisme.



RÉCRÉATIONS

Marcelle Cahn vit les années d'occupation réfugiée à Toulouse en compagnie de sa mère et de son frère. De retour à Paris en 1946, elle participe à nouveau, à compter de 1949, aux principales manifestations de l'art abstrait. Installée dans un logement-atelier situé dans la dynamique rue Daguerre, l'artiste présente en 1952 un ensemble de dessins linéaires à la galerie Voyelles qui précisent son retour à l'abstraction géométrique. Si dès lors la ligne droite domine la production picturale, elle n'exclut pas pour autant la ligne serpentine qui fait danser les motifs ainsi qu'en témoigne *Triptyque* dont les composantes essentielles - tracé noir sur fond blanc, sens du

rythme et de l'espace - répondent à l'ambition des tableaux géométriques. De nombreux dessins tachistes de petit format, abstraits ou figurés, auxquels l'artiste adjoint parfois des gommettes, dévoilent un autre pan de la création chez celle qui indiquait son besoin de « choses lyriques », soit une « certaine évasion par rapport à l'œuvre construite, géométrique qui, elle, est une véritable ascèse ». C'était en somme, nous dit encore l'artiste « une récréation ». Des « récréations » libres et spontanées où la figure fait parfois irruption et qui dialoguent avec des œuvres rigoureusement élaborées à l'instar de *Trois triangles*, constituant le nécessaire équilibre à l'œuvre comme à l'artiste.



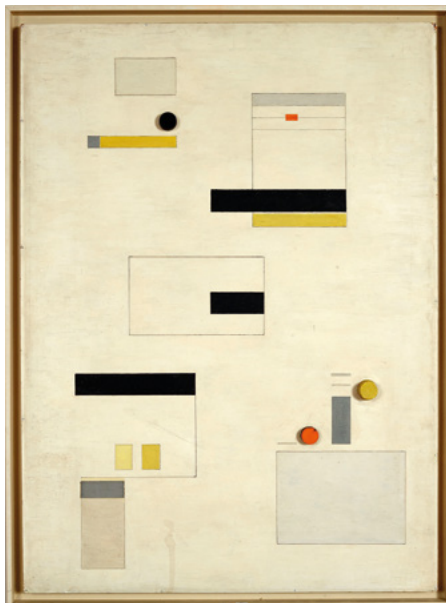
Marcelle Cahn, *Triptyque*, Peinture-relief, 1953, détrempe sur isorel, 74,5 × 114,5 cm, Collection FNAC, dépôt au musée des Beaux-Arts de Lyon, achat en 1972. Photo : M. Couderette - Lyon MBA

à gauche

Marcelle Cahn, *Sans titre (Main)*, 1930, dessin au crayon noir, 25 × 26,7 cm. Collection MAMCS. Photo : M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

TABLEAUX-RELIEFS

À partir de 1953, Marcelle Cahn renoue avec l'abstraction géométrique avec un ensemble remarquable de tableaux-reliefs que l'on peut situer dans la continuité des peintures les plus abstraites de la période puriste. Dans chaque tableau peint sur bois, isorel ou contreplaqué, l'artiste incise la matière blanche de traits noirs parallèles et perpendiculaires qui dessinent des trames géométriques plus ou moins serrées et dont l'entrecouplement, à l'intérieur du tableau, donne lieu à un univers de carrés et de rectangles ponctués de prismes et de triangles blancs ou colorés. Pour rythmer ses peintures, l'artiste appose à la surface des tableaux des petits éléments de format géométrique et circulaire en bois, isorel ou balsa, puis, à partir de 1960, les premières sphères blanches et colorées. Ces peintures de moyen et grand format dialoguent avec les œuvres de la tendance abstraite internationale qui, par des chemins divers, empruntés pour beaucoup dans le sillage du néoplasticisme, considère le relief comme l'une des voies possibles de renouvellement de l'abstraction, visant l'architecture elle-même.



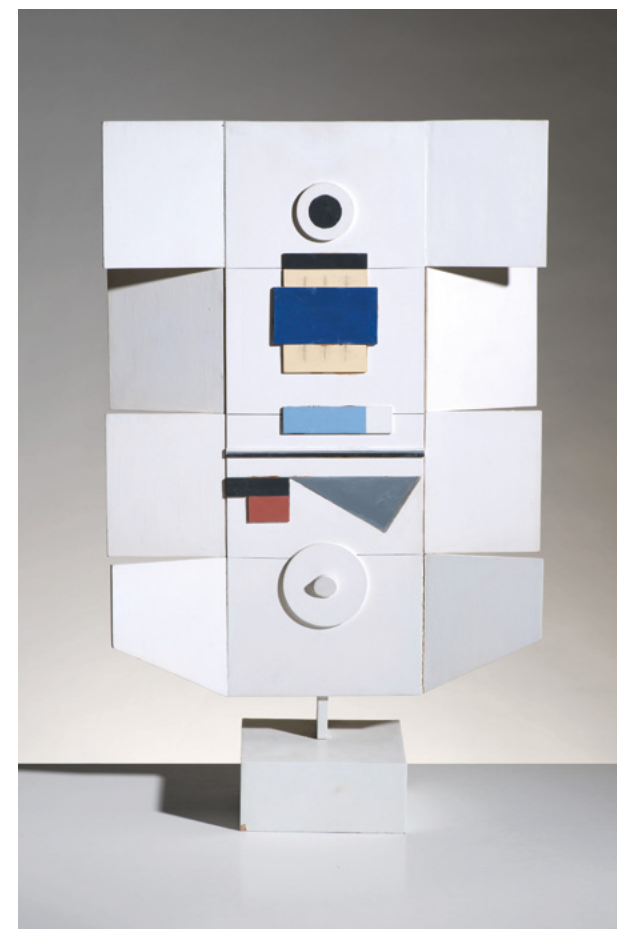
Marcelle Cahn, *Sans titre*, 1956, huile sur bois, 100 × 73 cm. Musée des beaux-arts de Rennes.
Photo © MBA, Rennes, Dist. RMN-Grand Palais/J.-M. Salingue

à droite

Marcelle Cahn, *Spatial II*, 1969, collage de bois peint sur structure de bois. Achat réalisé avec le soutien du Fonds Régional d'Acquisition pour les Musées (État/Conseil régional d'Alsace), 1985. Musée Unterlinden Colmar
© Musée Unterlinden Colmar

OBJETS COSMIQUES

Pour Marcelle Cahn, qui cherche à s'échapper des intérieurs bourgeois et contrer l'idée de décoration, les « *Spatiaux* sont des équivalences spatiales à partir de panneaux fixes et mobiles qui devront participer à la structure de notre univers ». En 1961, Marcelle Cahn conçoit son premier *Spatial* avec les encouragements de l'artiste suisse Gottfried Honegger. Nés du découpage et de l'assemblage de petites boîtes de médicament, les *Spatiaux* sont exécutés en bois peint par un praticien et s'appréhendent pour la plupart frontalement en déclinant un registre de formes élémentaires cadencées par le relief, les pastilles de couleur et des angles découpés qui modulent la lumière. Avec les tableaux-reliefs et les photocollages, les *Spatiaux* convoquent l'imagerie spatiale – stations, fusées aérospatiales et satellites en orbite – nourrie par la rivalité qui oppose États-Unis et URSS dans le domaine astronautique depuis la fin des années 1950, et constituent probablement l'un des aboutissements les plus sensationnels de la quête d'espace engagée par Marcelle Cahn depuis le milieu des années 1920.



MUSIQUE ET POÉSIE

Musique et peinture sont étroitement liées dans l'imaginaire des artistes, en particulier dans les débats synesthésiques qui préludent à la naissance de l'abstraction coloriste. La thématique musicale est présente chez Marcelle Cahn, comme nous pouvons l'apprécier dans *Éventail et guitare*, 1926, mais aussi à travers les titres qui font allusion aux syncopées du jazz et autres tempos. Les nombreuses variations que l'artiste opère à partir de sérigraphies, de cartons d'invitation et de photographies, faisant danser des motifs identiques de façon sans cesse renouvelée, témoignent d'une sensibilité musicale qui rappelle la famille de musiciens dont l'artiste, formée au violon et au piano dans sa jeunesse, est elle-même issue. Proche des compositeurs autant que des poètes, celle qui déclara « développe[r] des formes initiales, simples, comme un musicien développe un thème dans une fugue » sans « exclure la poésie » fut enfin l'auteure d'une vingtaine de courts textes poétiques auxquels s'ajoutent les dessins-poèmes composés à partir de 1956.



Marcelle Cahn, *Sans titre (dessin-poème)*, 1956, encre de Chine réhaussée, 12,2 × 13,7 cm. Collection particulière.
Photo : R. Krieger

LE COLLAGE EN JEU

Les collages que Marcelle Cahn entreprend depuis 1952 et qui, à partir du milieu des années 1960, constituent l'essentiel de sa production, oscillent entre géométrie stricte et fantaisie lyrique. D'un côté, la rigueur de la pensée construite, de l'autre, la spontanéité, l'amusement qui déconstruit. Tandis qu'elle doit quitter son logement-atelier de la rue Daguerre en 1969 pour intégrer la maison de retraite pour artistes de la fondation Galignani à Neuilly, Marcelle Cahn restreint ses usages et pratiques aux matériaux qui lui restent facilement accessibles : papiers de couleur, autocollants, transparents et autres articles de papeterie, nécessaire de pharmacie, carton gaufré, laine et tissus divers, enveloppes de sa correspondance, lames de rasoir, tickets de métro, matériaux d'emballage et de récupération plus ou moins inattendus sont rehaussés de crayon, de craie grasse ou de peinture blanche, réemployés et détournés à l'envi dans des compositions majoritairement abstraites, mais qui parfois convoquent le réel. La poésie et l'humour avec lesquels Cahn métamorphose les plus modestes objets et rebuts du quotidien nous transportent dans un monde sensible et vibrant, sans cesse renouvelé.



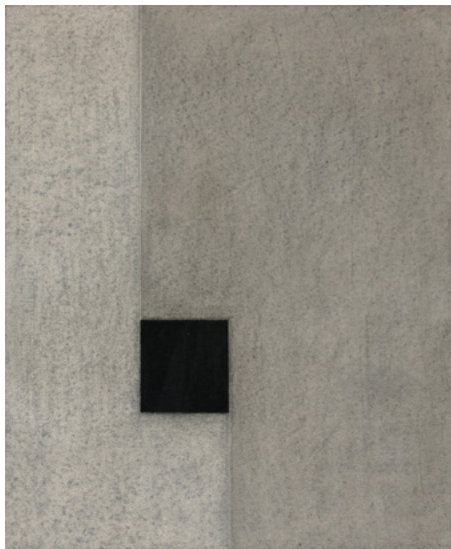
Le collage sur carte postale semble être autant une occupation qu'un jeu pour l'artiste qui déploie tout son sens de l'espace à partir de cartes postales de la ville de Paris dont elle se plaît à adresser les détournements poétiques et espiègles à ses proches.

Pour l'étape dijonnaise de l'exposition Marcelle Cahn en 1973, l'historien d'art Serge Lemoine fait commande à l'artiste d'un ensemble de collages à partir de cartes postales de la ville. À l'aide de gommettes de couleurs et de formats variés, l'artiste met en scène avec humour et poésie les monuments les plus emblématiques de la ville bourguignonne, qu'ils relèvent du patrimoine médiéval ou de constructions plus récentes à l'instar du grand projet urbanistique du lac Kir construit en périphérie et bordé de tours à étages.

Marcelle Cahn, *Sans titre*, vers 1972-1975, collage sur carte postale, 15 × 10 cm. Collection particulière.
Photo : F. Doury

UNE AMBASSADRICE DU MUSÉE DE SAINT-ÉTIENNE

« Chère Madame, vous mériteriez décidément d'être faite citoyenne d'honneur de Saint-Étienne ! Je me contente de vous considérer comme bienfaitrice du Musée, et, toute plaisanterie à part, je vous suis infiniment reconnaissant de ce que vous faites pour nous. » C'est en ces termes que Maurice Allemand, conservateur du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne (1947-1966), saluait en novembre 1958 et parmi une riche correspondance, le rôle essentiel de soutien apporté par Marcelle Cahn à cet établissement. Les liens privilégiés de l'artiste avec le musée stéphanois se sont manifestés par son intercession auprès de nombreux créateurs pour enrichir ses collections. D'Aurélien Nemours à Carmelo Arden Quin, de Nicolas Schöffer à Léon Tutundjian, en passant par André Bloc et Alicia Penalba, la liste est longue des dons d'œuvres que le musée de Saint-Étienne a reçus par l'entremise de Marcelle Cahn. Ce large réseau d'artistes qu'elle a sollicité en solidarité avec Maurice Allemand, vient relativiser l'image de solitude et d'éloignement que l'on retient souvent à son propos. Le parcours de l'exposition se prolonge ainsi par une section spécifique rassemblant une quarantaine d'œuvres issues de la collection du MAMC+.



Aurélien Nemours, *Composition abstraite*, 1958, pastel sur papier, 55,5 × 46 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste en 1959. Photo : Y. Bresson/MAMC+ © ADAGP, Paris 2022

à droite

Léon Tutundjian, *Sans titre*, 1925-1926, collage de papier à dessin, papier d'emballage et gravure extraite d'un manuel scolaire, collés sur papier et encre de Chine, 46,5 × 33 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste en 1964. Photo : Y. Bresson/MAMC+ © ADAGP, Paris 2022



BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



Marcelle Cahn, par Shirley Goldfarb et Gregori Mazurowski, vers 1955, tirage argentique, 17,3 × 12,6 cm. Archives du MAMCS, Fonds Marcelle Cahn. Photo : M. Bertola, Musées de la Ville de Strasbourg

1895
Naissance le 1^{er} mars à Strasbourg de Marcelle Delphine Cahn, aînée d'une famille juive alsacienne. Son père, Anselme Cahn, est négociant en tricot et sa mère, Alice Sophie Blum, musicienne, descend d'une famille de banquiers strasbourgeois.

1906-1913
Cours de dessin auprès d'Émile Schneider, Joseph Sattler et Georges Ritleng, trois artistes strasbourgeois renommés.

1914
Inscrite à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, Marcelle Cahn étudie en parallèle la philosophie à l'université de Strasbourg. Le peintre Simon Lévy, futur fondateur du groupe de Mai, lui fait découvrir la peinture de Cézanne et Van Gogh.

1915
Marcelle Cahn vit à Berlin avec sa mère et son frère Roger jusqu'en 1918. Elle fréquente les cours d'Eugen Spiro ainsi que l'atelier de Lovis Corinth, et découvre les expositions de la galerie Der Sturm.

1920
Période de va-et-vient entre Paris et Strasbourg jusqu'en 1925. À Paris, elle s'inscrit à l'Académie Ranson, où enseignent Édouard Vuillard, Maurice Denis et Félix Vallotton, puis elle suit les cours d'Othon Friesz à l'Académie moderne.

1925
De nouveau à Paris jusqu'en 1930. À l'académie de la Grande Chaumière, elle dessine le nu d'après modèle. Rencontre Léonce Rosenberg, directeur de la galerie et de la revue *L'Effort moderne* par l'intermédiaire duquel elle rencontre et suit les cours de Fernand Léger et Amédée Ozenfant à l'Académie moderne. Premiers tableaux abstraits et participation à l'exposition de Victor Poznanski « L'Art d'aujourd'hui » à Paris, qui réunit les principaux courants de l'avant-garde internationale de l'époque. Ruinée suite à de mauvais placements financiers, Marcelle Cahn fait face à ses premières difficultés matérielles.

1926
Adhère à la Société des artistes indépendants, et participe à ses premiers Salons. Participation avec d'autres élèves de Léger à une exposition à la Galerie d'art contemporain, puis à l'exposition de la Société anonyme au Brooklyn Museum à New York suite à sa rencontre avec Marcel Duchamp.

1930
Invitée à rejoindre le groupe « Cercle et Carré » fondé en 1929 par Michel Seuphor et Joaquín Torres García, Marcelle Cahn participe à l'unique exposition du groupe à la Galerie 23 qui regroupe 85 artistes abstraits et constructivistes. Elle retourne vivre à Strasbourg.

1932
Marcelle Cahn revient avec sa mère à Paris qui, dans le contexte de la crise économique et de la montée du nazisme en Allemagne, accueille de nombreux artistes étrangers. Elle y reste jusqu'en 1935.

1939
Le 15 avril 1939, elle quitte Strasbourg où les immeubles appartenant à la famille d'Alice Cahn sont occupés par les nazis dès 1940, puis bombardés. Avec sa mère, elle rejoint son frère à Toulouse où les deux femmes

resteront jusqu'à la fin de la guerre. Marcelle Cahn est profondément affectée par le décès de sa mère le 28 décembre 1945.

1946
Retour à Paris où elle reprend le travail et sort de son isolement artistique. Elle renoue alors avec ses amis, parmi lesquels Natalia Gontcharova, Michel Seuphor et Jean Arp.

1949
Première participation au Salon des Réalités nouvelles auquel elle prendra une part active jusqu'en 1967. Cette exposition marque son retour sur la scène artistique.

1951
S'installe dans un logement-atelier au 63, rue Daguerre, dans un quartier fréquenté par de nombreux artistes, où elle restera près de vingt ans.

1952
Première exposition personnelle à la galerie Voyelles avec une série de dessins linéaires. Année charnière dans son travail, elle revient à la pratique du collage. Premiers problèmes oculaires.

1953
Premières peintures-reliefs.

1955
Adhère au groupe « Espace », fondé par André Bloc et Félix Del Marle, et participation à l'exposition du groupe à Saint-Cloud.

1956
Dessins lyriques et composition de courts poèmes. Elle rejoint le groupe « Structures » qui contribue à la diffusion de l'art abstrait en région.

1958
Rencontre avec le poète et éditeur d'art hongrois Imre Pan.

1959
Première rétrospective de l'artiste à la galerie Simone Heller, organisée par l'entremise du critique d'art Waldemar-George. L'État français et les Musées de la Ville de Strasbourg lui achètent des œuvres.

1961
Membre fondateur du groupe « Mesure », Marcelle Cahn participe à la seule exposition du groupe en France au Musée des beaux-arts de Rennes. Premier Spatial.

1962-1964
Trois expositions personnelles lui sont consacrées dans des galeries à Paris et Milan. Aggravation de ses problèmes de vue, nécessitant plusieurs opérations et hospitalisations au cours des années suivantes. L'artiste cesse de peindre.

1966
Début de sa collaboration avec la galerie Denise René.

1969
Installation à la Fondation Galignani à Neuilly, une maison de retraite pour artistes où elle vivra jusqu'à son décès.

1972
Grande rétrospective de son œuvre organisée par le CNAC au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne. L'exposition itinérante circule ensuite en France jusqu'en 1974 dans une quinzaine de villes parmi lesquelles Dijon et Strasbourg.

1973
Nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

1975
Rétrospective à la galerie Denise René.

1976
Installation de deux sculptures publiques pour les collèges Le Parc à Dijon et Paul Fort à Is-sur-Tille dans le cadre du 1 % artistique.

1980
Don de ses œuvres et archives personnelles au Musée d'Art moderne de Strasbourg.

1981
Décès de Marcelle Cahn le 20 septembre à Neuilly-sur-Seine.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CONFÉRENCE

« Autour de Marcelle Cahn (1895-1981) : une historiographie de l'abstraction ».

Lundi 7 novembre 2022 à 18h30

Cécile Godefroy reviendra à l'occasion de cette conférence sur le contexte préalable à la relecture et à la réévaluation de cette grande figure de l'art abstrait que fut Marcelle Cahn.

Historienne de l'art, docteure de l'université Paris IV- Sorbonne, membre de l'Association Internationale des Critiques d'art, Cécile Godefroy a enseigné auprès des universités françaises et américaines à Paris. Spécialiste des avant-gardes historiques et des questions de transdisciplinarité en art, elle a été co-commissaire des expositions « Sonia Delaunay. Les Couleurs de l'abstraction » (Musée d'art moderne de la ville de Paris ; Tate modern, Londres, 2014-15) et « Picasso. Sculptures », Musée national Picasso-Paris ; BOZAR, Bruxelles, 2016-17 ; et commissaire des expositions « Les Musiques de Picasso », musée de la Musique – Philharmonie-Paris, 2020 ; « Picasso ibero », Centro Botín, Santander, 2021. Auteure de nombreux ouvrages et essais sur l'œuvre de Picasso, elle vient de rejoindre le musée national Picasso-Paris pour piloter le futur Centre d'Études Picasso qui ouvrira à l'automne 2023. Elle est commissaire générale de l'exposition « Marcelle Cahn. En quête d'espace » pour le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, le Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne, et le Musée des beaux-arts de Rennes.



à droite

Marcelle Cahn, *Sans titre*, 1972-1973, sérigraphie en couleur tirée sur papier Arches, 65 × 38,5 cm. Collections MAMC+, don de l'artiste en 1973. Photo : Y. Bresson / MAMC+

LES VISITES

VISITE DÉCOUVERTE DE L'EXPOSITION

Chaque mercredi et dimanche à 14h30. Pendant les vacances scolaires, les mercredis, vendredis et dimanches à 14h30.

L'équipe de médiation vous fait découvrir l'œuvre et les multiples champs d'expérimentation de Marcelle Cahn.

Âge conseillé : à partir de 15 ans.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €

VISITES GUIDÉES EN ANGLAIS

Sur réservation.

Public adulte à partir de 2 personnes.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €

VISITES GUIDÉES EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

Sur réservation.

Public adulte à partir de 2 personnes.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €

LES FOCUS DU JEUDI

Le Purisme

Le 20 octobre 2022 à 13h

Abstraction(s)

Le 19 janvier 2023 à 13h

Un jeudi par mois à 13h, offrez-vous une parenthèse pendant la pause méridienne ! En trente minutes, profitez d'une découverte flash des œuvres ou thématiques clés de l'exposition.

À l'issue de la visite, vous pourrez prendre le temps d'une pause thé ou café.

Âge conseillé : à partir de 15 ans.

Durée : 30 min – Tarif : PT 2 €, TR 1,50 €

(Tarif complément pour visite guidée : ne permet pas un accès libre aux expositions)

JEUNE PUBLIC & FAMILLES

À MA HAUTEUR !

Chaque dimanche à 11h.

Regarder les œuvres, discuter, réfléchir, poser des questions... : tous les dimanches matin, ces parcours entièrement dédiés aux enfants – sans les parents ! – leur font percer les mystères des expositions et de la vie du Musée.

Âge conseillé : à partir de 6 ans

Durée : 1h – Gratuit

EN FAMILLE

Tous les jours pendant les vacances scolaires (sauf le mardi), à 16h.

Ces visites offrent une approche intergénérationnelle des expositions et un partage autour des œuvres. Selon l'exposition, elles se déclinent et peuvent être tour à tour classiques, contées, tactiles ou ponctuées de manipulations et de créativité : des découvertes inédites pour toutes les envies et pour tous les âges.

Âge conseillé : à partir de 6 ans.

Durée : 1h15 – Tarif : PT 8,50 €, TR 7 €,

gratuit pour les enfants

Offre « Famille » 12 € pour 2 adultes + 1 à 4 enfants

LE 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Chaque premier dimanche du mois, le Musée est gratuit. Profitez de cette journée pour découvrir l'exposition.

Visite enfants à 11h.

Visites familles à 14h30 et 16h.

Visites adultes à 14h30 et 16h.

LES ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE

Le Musée devient un temps le terrain d'expérimentation des enfants. Les ateliers plastiques permettent au jeune public d'explorer différentes notions – matières, gestes, assemblages – et techniques à l'œuvre dans les expositions.

LES ATELIERS DES VACANCES

Pour les enfants de 4 à 6 ans :

les 27, 28 et 29 octobre 2022, 9h-12h

les 21, 22 et 23 décembre 2022, 9h-12h

les 8, 9 et 10 février 2023, 9h-12h

Durée : stades de 3 séances (3×3h)

– Tarif : 36 €

Pour les enfants de 7 à 10 ans :

les 2 et 3 novembre, 9h-12h et 14h-17h

les 28 et 29 décembre, 9h-12h et 14h-17h

les 16 et 17 février, 9h-12h et 14h-17h

Durée : stage de 2 jours/4 séances (4×3h)

– Tarif : 48 €

Pour les enfants de 11 à 14 ans :

24 octobre/7 novembre/19 décembre/

26 décembre /6 février /13 février

9h-12h et 14h-17h

Durée : stage 1 jour (2×3h) – Tarif : 24 €

Achetez votre billet en ligne sur

mamc.saint-etienne.fr

LES VISITES-ATELIERS

Manipuler des matériaux et des objets, apprendre à regarder des œuvres : un samedi par mois, une expérience amusante pour découvrir les expositions et développer sa créativité. Chaque trimestre, un thème différent est à l'honneur et d'octobre à décembre, place aux déclinaisons autour de la notion d'espace.

Pour les enfants de 7 à 10 ans :

Les samedis 8 octobre, 12 novembre et 10 décembre 2022 et 7 janvier, 4 février et 4 mars 2023 de 10h à 12h.

Durée : 2h – Tarif : 5 €

L'ACCUEIL DES GROUPES

Renseignements et réservations auprès du service Accueil et développement des publics : mamc.reservation@saint-etienne-metropole.fr 04 77 79 52 52.

Jauge et conditions déterminées en fonction de l'évolution des conditions sanitaires.

LES GROUPES CONSTITUÉS

Visites découvertes proposées durant toute la durée de l'exposition.

LE PUBLIC SCOLAIRE ET HORS TEMPS SCOLAIRE

Le Musée propose des visites et ateliers pour les groupes scolaires, hors temps scolaire et les établissements spécialisés.

À partir 3 ans/PMS

LE MUSÉE EN PRIVÉ

Si vous souhaitez découvrir l'exposition à d'autres horaires que ceux proposés, le Musée organise votre visite en journée comme en soirée.

LA MÉDIATION EN LIGNE

Le Musée se découvre aussi en ligne, à travers le blog sur notre site web et nos réseaux sociaux. Retrouvez les contenus imaginés par l'équipe de médiation culturelle, mais aussi des vidéos et images exclusives des coulisses de l'exposition.

INFOS PRATIQUES

Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

T. +33 (0)4 77 79 52 52
mamc@saint-etienne-metropole.fr

Ouvert tous les jours de 10h à 18h,
sauf le mardi

SUIVEZ-NOUS



Billetterie en ligne

www.mamc.saint-etienne.fr



Catalogue

Marcelle Cahn. En quête d'espace
Directrice d'ouvrage : Cécile Godefroy
Direction associée : Alexandre Quoi
et Barbara Forest
336 pages, 360 illustrations

Prix de vente : 44 € TTC

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole



LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



Musée
des beaux-arts
de Rennes

**Le Journal
des Arts**

Télérama

TOLLENS
Créateur de peinture depuis 1768